

Le Père Jean-Pierre CREMONESI

1 Jn 3, 14-16-20

Ps 4

Lc 4, 1-11

Sur son lit d'hôpital, Jean-Pierre était taraudé par une question : « Quand j'arriverai là-haut, sauront-ils que j'étais prêtre ? ». Jean-Pierre a vécu la souffrance. Bien des fois, il a dû prononcer les mots du psalmiste : *Quand je crie, réponds-moi, Dieu, ma justice ! Toi qui me libères dans la détresse, pitié pour moi, écoute ma prière !* Et en même temps, celles et ceux qui l'ont accompagné jusqu'à son dernier souffle l'ont noté, il a vécu l'épreuve de la maladie avec un immense courage qui a fait leur admiration. Bien sûr que la souffrance physique, morale, a fait partie de son chemin. Mais en même temps avec une certaine confiance, avec l'espérance que donnent la foi, il était lucide. Et sa lucidité face à l'épreuve ultime qu'il a su proche ne l'a pas empêché de poser cette question : « Quand j'arriverai là-haut, sauront-ils que j'étais prêtre ? ».

C'est sûr que Jean-Pierre a été appelé par Jésus à Le suivre. Il en témoignait encore récemment dans le journal lors de son départ de Beuzeville pour Bernay. Comme Simon et les pêcheurs du bord du lac. Dieu ne l'a pas appelé à quitter sa barque, mais son magasin de vêtements, à Beaumont le Roger. Appel mystérieux à tout laisser, pour suivre son Seigneur et son Maître. Cet appel a bouleversé sa vie. Il n'a certes pas été toujours facile à honorer, mais il lui a procuré une joie immense, joie à être pêcheurs d'hommes, joie qui ne l'a pas quitté, y compris dans la maladie. Joie qui n'a jamais exclu une profonde humilité face à un si grand ministère. Même si la mission a pu à certaines heures lui sembler bien lourde, il a toujours eu chevillé au corps cette joie d'être prêtre. *Désormais ce sont des hommes que tu prendras.* Cette phrase a de quoi faire peur. Elle s'est concrétisée pour lui par un ministère de compassion, de consolation, de visites. Les mots qu'il a non seulement prêchés mais vécus sont proximité, accompagnement, tendresse. Proximité de ceux qui souffrent, accompagnement des malades, tendresse envers ceux qui ont été blessés par la vie.

En fait, j'ai trois mots qui parleront – j'en suis sûr, à ses paroissiens : charité, beauté et bonté. La charité parce qu'il a accordé une priorité dans sa mission à la visite aux malades. A Beuzeville, avait lieu tous les mardis gras un repas festif avant l'entrée en Carême. Cette année, alors qu'il était hospitalisé, il avait tenu à ce que ce repas soit maintenu et il avait envoyé un message aux paroissiens. En voici un extrait :

« Je voudrais remercier du fond du cœur toutes les personnes qui m'entourent. Pour ceux qui restent discrets à mon égard, je voudrais leur dire que chaque jour, dans le service où je suis, je visite des malades beaucoup plus atteints que moi. Ma visite d'un moment éclaire leur journée. Je le dis sans prétention, je suis prêtre et ma visite leur apporte une autre dimension, mais je suis persuadé que vous pouvez également leur apporter beaucoup. Oh ! certes ce n'est pas facile, mais tellement enrichissant pour eux et pour vous. *J'étais malade et vous êtes venu me visiter. Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

Le 2^{ème} mot est beauté. Comment ne pas évoquer son goût pour le tissu, pour les belles décorations par lesquelles il a orné les églises, à l'occasion particulièrement des grandes fêtes ! Le beau élève, affirmait-il avec conviction. La bonté enfin est un mot qui résume bien son ministère, sa vie, son témoignage sur cette terre. Pas de panégyrique ni de témoignage lors de cette célébration avait-il recommandé. C'est la raison pour laquelle je rajoute à tous ces mots celui de fragilité. Était-ce dû à un certain complexe de ne pas avoir eu un parcours classique, comme d'autres prêtres ? Ou à la maladie qui le rongait ? Toujours est-il qu'il a connu l'impatience et la faiblesse, en même temps que l'effroi, comme Simon-Pierre, devant la quantité de poissons pêchée. Ce qui restera pour beaucoup d'entre nous, ce sont toutes les personnes endeuillées et consolées, tous les êtres confortés au moment où la vie pouvait les faire vaciller.

St Jean dans sa première lettre, notre première lecture, nous demande clairement de nous aimer les uns les autres. Il ne mâche pas ses mots puisqu'il en parle en termes d'obligation. Et il insiste pour que nous n'en restions pas à des discours mais pour que cela se traduise dans des actes. Le souci de la cohérence de la foi a été fondamental pour notre frère Jean-Pierre. C'est ce qu'il a dit, c'est ce qu'il a essayé de vivre, c'est ce sur quoi il a insisté, particulièrement pour nous, les prêtres. Tout en étant un homme pécheur, il a vécu cette cohérence. St Jean termine ainsi : *notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.*

Permettez-moi, pour conclure, d'avoir deux paroles : une pour Jean-Pierre et une pour nous tous.

Jean-Pierre, oui, ils se rappelleront que tu étais prêtre, puisque c'est Jésus lui-même qui t'a appelé. Oui, Jésus t'accueille, puisque tu as aimé, non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité.

Quant à nous, frères et sœurs, réconfortons-nous les uns les autres, exactement comme Jean-Pierre l'a souhaité pour ce jour, et comme il l'a dit tant de fois à d'autres. Aimons-nous les uns les autres. Ainsi, nous aurons vraiment, en ce jour, le cœur en paix.

Amen.